

LE RUISSEAU DES ESPAGNOLS

On désigne à Montbrison sous le nom de "ruisseau des Espagnols" une partie du béal Comtal (au béal Garnier) aménagé au XII^e siècle par Guy II, Comte de Forez. D'où vient cette appellation ? De quels Espagnols s'agit-il ? A quelle époque et dans quelles circonstances ont-ils vécu chez nous ?

Le béal Comtal a été surnommé "ruisseau des Espagnols" en souvenir des prisonniers de guerre qui, en 1809, ont été affectés à sa réparation, alors que depuis déjà plusieurs mois, Napoléon était en lutte contre leur pays.

Il ne s'agit pas seulement, comme on pourrait le croire, d'une poignée de soldats emmenés en captivité par nos troupes, mais d'une véritable colonie comprenant des familles entières, hommes, femmes, enfants, au total 1 200 personnes arrivées à Montbrison en juin 1809 ainsi qu'en fait foi le "Journal de la Loire" du 30 juin.

Le séjour de ces familles est attesté d'autre part par des actes d'état civil et les registres de catholicité de l'an 1810 et suivants. En voici quelques exemples parmi tant d'autres :

- Le 17 mars 1810 est enregistrée à Montbrison la naissance de Emmanuela-Salvadora Rosa, fille de Louis Rosa, prisonnier espagnol, et Rita Denosas.

- Le 23 mars 1810 est baptisée à Notre-Dame Maria-Carola, fille de Salvator Garcia, prisonnier espagnol, et de Manuela Gabino...

Tous ces pauvres gens arrachés à leur patrie après y avoir subi les rigueurs d'une guerre cruelle (rappelons-nous le siège de Saragosse) devaient vivre chez nous assez misérablement. On se les imagine volontiers repliés sur eux-mêmes, formant une sorte de village fermé dans la ville, au plus exactement un campement de nomades autour duquel les Montbrisonnais d'alors promenaient des regards curieux et parfois hostiles.

Cette colonie espagnole en plein Montbrison ne devait certes pas manquer de pittoresque. Elle avait apporté sa langue, ses coutumes, son mouvement, sa couleur, sa vie... Les événements heureux (mariages, naissances) qui se produisirent pendant son séjour furent certainement fêtés dans l'allégresse...

La municipalité occupa les hommes à divers travaux d'embellissement. C'était l'époque où l'on comblait les anciens fossés pour créer à leur place les boulevards. Les prisonniers espagnols y apportèrent leurs pelletées de terre.

En 1812, M. d'Allard en occupa un grand nombre à la construction de son hôtel particulier (aujourd'hui Musée d'Allard) et à l'aménagement de son parc... On leur fit réparer le béal Comtal, ainsi que nous l'indiquons plus haut.

Bref, de cette captivité bien employée, les souvenirs se sont perpétués jusqu'à nos jours.

Marguerite Fournier